

Médias de l'histoire

Yves Laberge

Numéro 112, hiver 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68233ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Laberge, Y. (2013). Médias de l'histoire. *Cap-aux-Diamants*, (112), 62–63.

Revue d'histoire *Le Chaînon* (Ontario): le Règlement 17

Vous connaissez bien la revue québécoise *Cap-aux-Diamants*, mais avez-vous déjà lu son équivalent ontarien? Peu visible au Québec, la revue *Le Chaînon* existe depuis 30 ans. Au printemps 2012, cette revue d'histoire a consacré un dossier important à l'infâme Règlement 17, dont on souligna en juin dernier le triste centenaire. Cette loi provinciale limitait l'enseignement du français dans les écoles de l'Ontario et avait donné lieu à une forte mobilisation, non seulement chez les Franco-Ontariens, mais aussi au Québec. De nos jours, on parle relativement peu de l'époque du Règlement 17, peut-être par oubli ou pour ne pas cultiver le ressentiment. Un article émouvant de Paul-François Sylvestre raconte la guerre du gouvernement provincial de l'Ontario contre le français, avec comme toile de fond « le mouvement anti-catholique et francophobe » (vol. 30,

n° 2, p. 19). Comme l'explique M. Sylvestre dans son excellent article du *Chaînon*, le Règlement 17 sera adouci après quinze années de protestations, en

1927, et sera aboli des statuts ontariens en 1944. Mais le mal était fait et irrévocable : le Règlement 17 aura forcé l'assimilation de plusieurs familles franco-ontariennes qui ont ainsi perdu leur langue maternelle (vol. 30, n° 2, p. 23). Une loi similaire contre l'enseignement du français et même contre le bilinguisme a aussi existé au Manitoba, dès 1890 et jusqu'aux années 1960. On comprend que l'histoire des droits linguistiques au Canada reste encore à être écrite, et *Le Chaînon* y contribue significativement. Plusieurs historiens, généalogistes et théoriciens de l'Ontario contribuent à l'essor de ce magazine illustré, publié à Ottawa par le Réseau du patrimoine franco-ontarien.



<http://www.rpfo.ca/fr/Le-Chaînon> 26

et

<http://www.rpfo.ca/fr/Abonnement--Le-Chaînon--Electronique> 128

Mise en ligne de l'Inventaire des lieux de culte du Québec

Le Conseil du patrimoine religieux du Québec (CPRQ) annonce la mise en ligne de son site Internet sur l'Inventaire des lieux de culte du Québec, qui regroupe presque toutes les églises et autres temples érigés sur notre territoire avant 1975. Chaque église du Québec y est photographiée et décrite, avec son année de construction et les détails de son architecture. On peut restreindre sa recherche à une région, à une ville ou à une municipalité régionale de comté, et localiser chaque église sur une carte interactive. Cependant, on ne peut pas faire de recherche par nom d'architecte, ce qui nous empêche de comparer tous les ouvrages d'un même concepteur. De plus, certaines églises reconstruites après 1975 ne sont pas incluses, par exemple au nord de Québec, l'église de Notre-Dame-des-Laurentides, datant de 1905, incendiée en 1991 et reconstruite l'année suivante n'apparaît pas dans ce bilan pourtant étoffé.

www.lieuxdeculte.qc.ca

Cependant, il existe sur Internet d'autres sites sur nos églises et chapelles (par exemple <http://eglisesdequebec.org/>) qui permettent de préserver virtuellement des églises détruites, désaffectées ou qui luttent pour leur survie, comme l'église de Sainte-Maria-Goretti (1965-1966), à Charlesbourg, ou l'église Saint-Cœur-de-Marie, sur la Grande-Allée à Québec, tout près de ministère de la Culture, qui est chargé de préserver notre patrimoine. D'ailleurs, plusieurs églises de la haute-ville de Québec ont été détruites au cours des dernières années, par exemple l'église Saint-Vincent-de-Paul dans la côte d'Abraham, ou encore l'ancienne chapelle des Franciscaines, au coin de la Grande-Allée et de la rue Turnbull. Ce magnifique site coproduit par la Ville de Québec et l'École d'architecture de l'Université Laval ne se limite pas à un simple inventaire et contient des textes plus étoffés sur l'historique et la valeur patrimoniale de ces églises québécoises. Ces sites

Internet permettront aux historiens de demain de localiser les églises disparues ou reconverties.

<http://eglisesdequebec.org>

et

<http://eglisesdequebec.org/ToutesLesEglises/NotreDameDesLaurentides/pourl'impression.html>

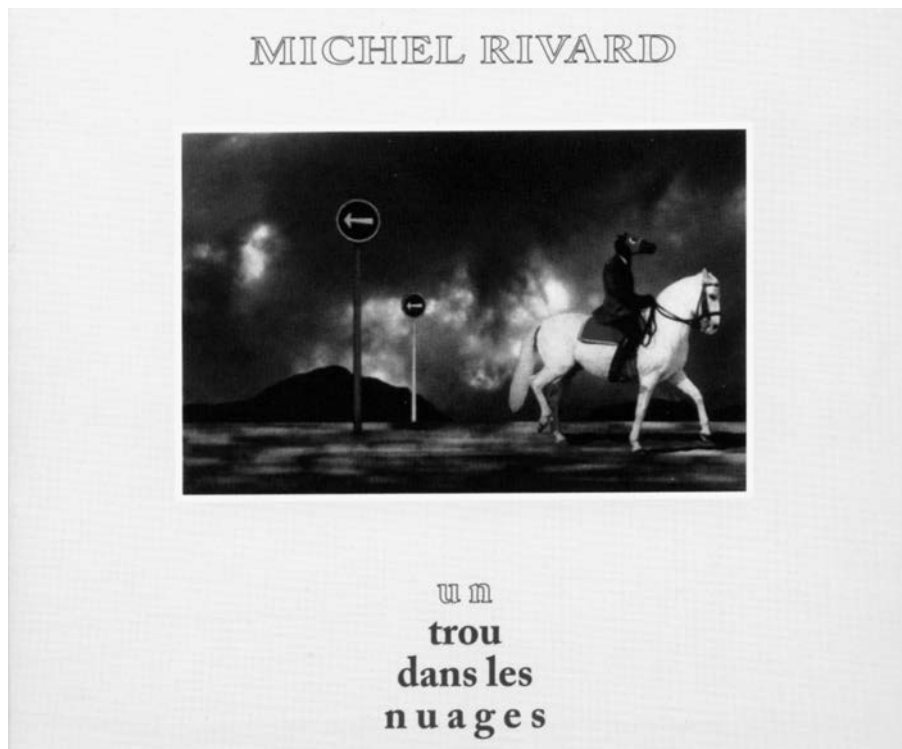
et

<http://eglisesdequebec.org/ToutesLesEglises/swSaintCoeurDeMarie/Saint-CoeurDeMarie.html>

À ne pas confondre avec les deux sites précédents, un autre site Internet abrité par la Corporation du patrimoine et du tourisme religieux de Québec porte également sur le patrimoine religieux de la région de la capitale, offrant des itinéraires de visites et des suggestions d'activités éducatives très bien présentées.

<http://www.patrimoine-religieux.com>

Je voudrais voir... Michel Rivard



Michel Rivard, *Un trou dans les nuages*. CD / DVD. 11 chansons + un concert filmé de 96 minutes, réalisé par Jean-Jacques Sheitoyan. Montréal, Spectra Musique et Les Productions sauvages, SPECD-7829. 2012 [1987 pour le disque; 1988 pour l'émission].

Après un quart de siècle, Spectra Musique a eu l'excellente idée de rééditer le magnifique album *Un trou dans les nuages*, de Michel Rivard. C'est un des rares albums parfaits ayant été produits au Québec : cohérence des pièces, des thèmes, et des arrangements, mais aussi originalité instrumentale et qualité exceptionnelle des textes. Nous avons droit ici à de grands moments de poésie et à de très belles images au fil des couplets. Ainsi, dès la chanson d'ouverture, « Libérer le trésor », Michel Rivard écrit ce vers : « Alors il sent l'orage qui menace le ciel de sa vie ». Parmi les grands succès de ce disque, on reconnaît « Libérer le trésor », « Ma blonde et les poissons », « Je voudrais voir la mer » et « Un trou dans les nuages ». Mais en fait, chacune des onze chansons est

formidable et unique. Parmi ces perles moins connues, il faudrait mentionner « C'est un mur », chanson anti-Apartheid composée en hommage à Nelson Mandela. En dépit de sa sonorité synthétique typique des années 1980, *Un trou dans les nuages* n'a pas vieilli, ou plutôt a bien vieilli, avec ses orchestrations recherchées et originales sur des musiques riches en accords complexes. C'est comme l'équivalent de *Harvest* (1971) de Neil Young. En prime inespérée, on découvre sur un DVD le spectacle d'une heure et demie correspondant à ce disque, capté à Montréal le 30 octobre 1988. On est cependant déçu par le design raté à l'intérieur de la nouvelle pochette de ce CD/DVD : aucune photographie d'époque de l'artiste ou de ses musiciens, grands espaces inutilisés, et au lieu d'une analyse sérieuse de cette œuvre exceptionnelle, on ne lit que quelques éloges vides formulés par des inconnus. En revanche, on peut lire les paroles des chansons sur un petit livret. Ce disque renversant marque l'apogée de la chanson québécoise et je pense

que Michel Rivard nous a donné une œuvre qui demeure inégalée depuis sa parution. J'irai plus loin : *Un trou dans les nuages* me semble comme le dernier grand disque de la chanson en langue française, tous pays confondus. Bien sûr, il y a eu de bonnes chansons au Québec au cours des 25 dernières années. Mais jamais depuis *Un trou dans les nuages* a-t-on vu dans la Francophonie un ensemble de chansons avec une telle qualité, une langue aussi inventive et surtout une telle unité stylistique dans un seul disque. Et après la redécouverte de ce concert inédit de Michel Rivard, on espère maintenant la parution sur DVD du magnifique spectacle télévisé *O.K. nous v'là* de 1976 réunissant les groupes Beau Dommage, Harmonium, Octobre et Richard Séguin.

<http://www.michelrivard.ca>



<http://www.spectramusique.com/artistes/nouvelles.aspx?idA=50>



Yves Laberge